



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1930), p. 7-10

Pierre Jouguet

Préface [aux Mélanges Victor Loret].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724707564	<i>Money Rules!</i>	Thomas Faucher (éd.)
9782724707601	<i>Héritage et transmission dans le monachisme égyptien</i>	Esther Garel
9782724707304	<i>Palais et Maisons du Caire I</i>	Bernard Maury, Jacques Revault
9782724707861	<i>BCAI 34</i>	Agnès Charpentier (éd.)
9782724707540	<i>Ayn Soukhna IV</i>	Pierre Tallet (éd.), Georges Castel (éd.)
9782724707502	<i>Samut Nord</i>	Bérangère Redon (éd.), Thomas Faucher (éd.)
9782724707427	<i>L'occupation humaine dans le delta</i>	Yann Tristant
9782724707434	<i>Regressus ad uterum</i>	Marie-Lys Arnette

PRÉFACE.

Comme tant d'autres en France, Victor Loret est venu à l'Égyptologie, entraîné par une inclination irrésistible, alors que ses premières études semblaient le porter dans une tout autre voie. Il était élève du Conservatoire de musique, quand, attiré au Collège de France par les leçons de Gaston Maspero, l'Égypte le conquiert. La bibliographie, qu'un de ses disciples préférés a dressée pour ce volume, montre l'influence que les goûts de jeunesse ont gardée sur l'œuvre du maître. Presque autant que le penchant pour l'étude de la nature, les dons artistiques ont leur part dans l'originalité de cette contribution à la fois si personnelle et si vaste, qui est celle de Victor Loret à une science qu'il a passionnément servie.

L'importance de ses travaux serait une raison suffisante à l'hommage que notre Institut d'Archéologie orientale a voulu lui rendre, à l'heure de la retraite. Mais nous avons aussi cette raison particulière que, pour réunir dans une même collaboration les amis de Victor Loret, nous n'avions qu'à nous adresser aux nôtres. Victor Loret nous a depuis toujours appartenu. Avec Dulac, Bouriant et Bourgoin, il formait cette première promotion que notre fondateur Gaston Maspero amenait au Caire en 1881 et installait dans une petite maison de la rue Mohammed-Aly, au cœur d'une Égypte aimable, pittoresque et inconfortable dont, aux yeux des Européens, les derniers vestiges disparaissent aujourd'hui. Époque héroïque,

où l'ardeur de l'enthousiasme et l'audace de la jeunesse devaient suppléer à l'insuffisance des moyens de travail !

Quand il eut quitté l'Égypte, Victor Loret n'abandonna pas, pour cela, l'institut naissant. Chargé de l'enseignement de l'Égyptologie à l'Université de Lyon, il a occupé sa chaire pendant plus de quarante ans et n'a cessé de nous envoyer les collaborateurs les plus précieux. Nul ne s'entendait mieux à éveiller, à soutenir, à enflammer les vocations même indécises. Aussi, quand il dut être suppléé, ce fut par l'un de ses élèves, devenu maître à son tour. Un autre le remplacera, qui, comme plusieurs de ses camarades, aura, lui aussi, travaillé à l'Institut du Caire.

Cette tâche magistrale fut interrompue en 1897. L'égyptologie réclamait de Victor Loret d'autres efforts. Il revint au Caire pour succéder à de Morgan dans la direction du Service des Antiquités. Il y demeura deux ans; court séjour, mais marqué par des découvertes importantes! De Morgan avait été un fouilleur des plus heureux et des plus sagaces; Victor Loret paraissait surtout un savant de cabinet; sur le terrain, il se montra archéologue aussi averti que son prédécesseur. On sait comment, dans la Vallée des Rois, furent retrouvées les syringes d'Aménophis II et de Touthmosis III. C'étaient les premières tombes royales ouvertes depuis Belzoni. Violées toutes les deux dans l'antiquité, l'une d'entre elles avait pourtant gardé, outre la momie d'Aménophis II, à qui était destinée la syringe, les momies d'un bon nombre de rois du Nouvel Empire. Cette cachette royale complétait, d'une manière inattendue et intéressante, puisque cette fois le roi était encore dans son tombeau, la fameuse trouvaille de G. Maspero à Deir-el-Bahari; ainsi s'annonçait Tout-ankh-Amon.

Dans les hypogées où Victor Loret pénétrait, il y avait peu de mobilier, mais un long et précieux texte, la plus ancienne version de l'Am-Douat. Le même bonheur le suivait à Saqqarah, où il déblayait cette rue de tombeaux qu'il laissa généreusement publier dans un bel ouvrage de M. Jean Capart.

Cependant ces succès si brillants ne purent retenir Victor Loret en Égypte. Il n'oubliait ni son Université, ni le véritable apostolat que fut toujours son enseignement. Il reprit son rôle de professeur, sans sacrifier ses recherches de savant. De l'effet de ses leçons, ou, pour mieux dire, du charme d'une direction qui savait se faire persuasive et amicale, ce ne sont pas ses élèves seuls qui parlent avec une émouvante gratitude. Combien d'autres, même parmi ceux dont les travaux ne faisaient qu'effleurer l'orientalisme, ont connu l'hospitalité de sa bibliothèque et la générosité de ses conseils!

Il n'y a pas de carrière plus unie, plus noblement et plus discrètement consacrée à la science. C'est l'honneur de nos études, que cette discrétion, à laquelle Victor Loret s'est toujours volontairement tenu, n'ait pas nui à sa renommée. Que notre maître et collègue veuille bien en trouver la preuve dans le nombre et la diversité des collaborateurs au volume que l'Institut d'Archéologie orientale lui offre aujourd'hui!

PIERRE JOUGUET.

Je me fais un agréable devoir de remercier d'abord ici les savants qui ont bien voulu apporter leur contribution à ces *Mélanges*. Une gratitude particulière est due à M. Charles Kuentz, qui s'est donné la tâche de relire toutes les

B

épreuves et de se tenir en relation avec tous les auteurs. A ce rôle délicat de secrétaire de rédaction, il a mis non seulement toute sa conscience, mais encore un zèle plus vif inspiré par la joie de pouvoir consacrer à son maître un peu de cette science et de cette ardeur au travail qu'il doit à ses leçons et à ses exemples. On me permettra enfin de féliciter le chef de notre imprimerie, M. G. Rampazzo, son correcteur, M. Bichara Hawara, son personnel tout entier. Souvent aux prises avec les plus grandes difficultés, ils n'en ont pas moins réussi à donner à ces volumes la tenue que l'on se plaît à reconnaître à tous les ouvrages qui sortent des presses de l'Institut français.

P. J.